

Zeitschrift:	Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Herausgeber:	Société de communication de l'habitat social
Band:	34 (1962)
Heft:	3
Artikel:	L'effet de l'industrialisation sur l'architecture
Autor:	Hryniwiecki, Jerzy
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-125267

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'effet de l'industrialisation sur l'architecture

par Jerzy Hryniewiecki

Introduction aux discussions du Congrès de l'UIA,
à Londres

13

Dans notre vie quotidienne, nous sommes entourés des produits de l'industrialisation; les vêtements que nous portons, les véhicules qui nous transportent, tous sont faits en série; nos besoins matériels sont complètement satisfaits grâce aux produits de l'industrie et nous sommes nous-mêmes souvent remplacés par des machines. Et cependant, en ce qui concerne l'architecture, nous parlons de la *nouvelle* signification de l'industrialisation dans la construction d'habitations. Rien que cela nous montre jusqu'à quel point la technique de construction est en retard sur les autres domaines de production. Dans une ère qui montre tous les signes d'une complète industrialisation, l'architecture est presque seule à adhérer d'une façon désuète aux principes des connaissances de métier et d'artisanat. Aujourd'hui, alors que nous utilisons de nombreux matériaux splendides et nouveaux d'origine industrielle, voire de complètes installations modernes, nos méthodes d'établissement de plans et de construction restent aussi désuètes que jamais. Ce que, généralement, nous entendons par «construction industrielle» est, en fait, l'*«artisanat industrialisé»*, nos méthodes actuelles de construction étant si éloignées de la production si impressionnante du «montage à la chaîne» des voitures, réfrigérateurs, appareils de télévision et autres objets d'un usage quotidien.

La construction industrialisée signifie tout d'abord que les pièces préfabriquées prédominent dans la mesure où l'on peut assurer des moyens de transport capables de les porter et des grues capables de les soulever. Dans la construction industrialisée de maisons, des éléments tels que fenêtres, portes, planchers et plomberie sont tous fabriqués en usine. En fait nous pouvons dire que, tout au moins dans ce domaine de la construction, notre production est sur un pied réellement industriel. En outre, l'industrialisation du bâtiment ne peut réellement exister tant que le transport et le montage ne sont pas effectués mécaniquement, des machines remplaçant les hommes. Il est très rare de voir les conditions susnommées se réaliser pleinement, mais à ce stade, nous pouvons tout au moins voir clairement l'avenir. En réalité, les perspectives de progrès sont extrêmement encourageantes, en particulier dans le domaine de construction de logements et de bâtiments publics.

L'histoire de l'architecture est, en réalité, l'histoire des progrès accomplis à travers les siècles, dans l'utilisation de trois matériaux de base: la pierre, l'argile et le bois. En plus de ces trois produits de base, il existait de petites quantités de métaux (bronze, fer et plomb), des quantités infimes de verre et, enfin, des matériaux agglomératifs tels que le ciment et la chaux. Ce n'est guère qu'au XX^e siècle que s'ajoutèrent à cette modeste liste d'innombrables nouveaux matériaux de construction ainsi que de nouvelles méthodes de fabrication et d'utilisation des anciens matériaux.

Alors que, dans le passé, tous les matériaux de construction venaient de dépôts minéraux, ils sont aujourd'hui fabriqués dans des usines responsables de leur composition chimique, de leurs dimensions et de leur endurance. Nous avons laissé derrière nous un monde d'objets fabriqués à la main et nous entrons dans un univers si plein de produits fabriqués en usine que, pour ainsi dire, tout ce qui nous entoure est fait à la machine. Au lieu d'étoffes

tissées à la main, nous nous vêtons maintenant de fibres fabriquées en usines. Au lieu de faire faire nos complets par un tailleur, nous portons des vêtements de confection fabriqués par l'industrie textile. Au lieu de commander une paire de chaussures à notre chausseur, qui la faisait à la main, nous utilisons maintenant des souliers faits en série. En trois générations, nous sommes passés de la fabrication à la main à celle par machine. Aujourd'hui, tout article fait à la main est un symbole de luxe, car la valeur du travail humain est de loin supérieure à celle d'un objet quel qu'il soit, fabriqué en série. Toutes les choses ont baissé de prix et sont d'usage courant, de sorte que de plus en plus nombreux sont ceux qui peuvent maintenant jouir de ce qui était autrefois le privilège d'une minorité. Les effets de cette tendance sur le logement se remarquaient tout d'abord dans les premiers accessoires intérieurs. Le travail des plombiers, des charpentiers, des tapissiers, des serruriers et semblables artisans fut graduellement remplacé par la production en série dans les usines. Des moteurs électriques et autres dispositifs mécaniques nous ont été donnés pour nous aider dans nos travaux ménagers, et nous les considérons maintenant comme partie intégrante de ce que nous appelons notre «home». L'architecture, proprement dite, ne fut plus utilisée que pour fournir une simple coquille autour de l'intérieur, beaucoup plus important. L'intérieur de nos maisons consiste en un nombre de parties qui sont indéfiniment interchangeables. Chaque produit industriel a sa longévité prévue, sa première résistance à l'usage. Aussitôt qu'apparaît un nouveau dispositif pour le remplacer, le plus souvent à un prix similaire ou même inférieur, cet objet est alors déclaré inutile. En comparaison avec l'industrialisation d'accessoires et dispositifs intérieurs, la construction des bâtiments eux-mêmes est tristement à la traîne.

Aujourd'hui, des méthodes remontant aux jours des artisans et ouvriers individuels sont encore en vigueur dans la construction du logement, alors que des éléments constituants variés sont fabriqués en atelier, ces ateliers d'artisans rajeunis par de nouvelles facilités pour le travail. Le résultat économique est un peu trop évident.

Prenons un bâtiment d'habitation construit suivant les méthodes les plus industrialisées qui nous soient offertes aujourd'hui. L'expérience a démontré qu'en plus de nombreux autres avantages, le prix de la construction de telles habitations peut être de 20% inférieur à celui de maisons similaires construites par travail manuel. Et cependant leur valeur aujourd'hui est aussi élevée, voire supérieure à celle des anciennes maisons. Nous nous rendons compte que si le prix d'articles tels que vêtements, chaussures, voitures, réfrigérateurs et pneus, est maintenant tombé à un quart ou un cinquième du prix du même objet fabriqué à la main, ou au début de la période d'industrialisation, par contre, nous avons un long chemin à parcourir, dans le bâtiment, pour exploiter pleinement les possibilités du montage à la chaîne.

Ne nous étonnons pas quand nous voyons combien de gens habitent encore des maisons datant du XVIII^e ou XIX^e siècle, alors que seul un original endurci refuserait de se permettre les commodités que le progrès technique apporte au matériel ménager.

Ainsi, nous sommes arrivés à considérer la «coquille»

de nos habitations comme une chose devant durer éternellement, prévue pour durer sinon plusieurs générations, du moins plus longtemps que nous. Alors que nous nous attendons à ce que chaque génération apporte des changements **intérieurs** en rapport avec les progrès contemporains, la coquille doit demeurer lourde, solide, indifférente au temps qui passe et aux éléments. La coquille doit également coûter très cher, puisque sa longévité est prévue pour plusieurs siècles. Aussi longtemps que dominera cette idée de l'architecture, l'industrialisation sera limitée à des aspects tels que, par exemple, réduire les frais de transport en créant des «cavernes d'habitations», au moyen de matériaux aussi vigoureux et résistants que ceux actuellement utilisés, mais passablement plus légers. Il faut réduire le nombre des éléments constituants et, par conséquence, la quantité de travail sur le chantier, par mécanisation et normalisation.